La Mayenne, archéologie, histoire, 2016
Publié avec le concours des Archives départementales (Conseil départemental de la Mayenne)

Les croix funéraires métalliques dans la communauté de communes des Coëvrons

par Pierre MARTIN

Résumé

Les vieilles croix métalliques sont nombreuses dans nos cimetières. Elles proviennent des régions de mines de fer du nord-est de la France et du Val de Loire. De tailles variées et de différentes formes, plates ou creuses, elles dont décorées de motifs profanes ou religieux.

Leur identification se fait à partir d'anciens catalogues des fonderies, difficiles à trouver, car devenus rares.

Mots-clés

Inventaire, catalogue de croix, croix funéraire métallique, cimetière, fonte, fonderie, iconographie religieuse, Coëvrons, Mayenne, Edmé Bouchardon, Jean de Bologne.

1 - LES CROIX EN FONTE

Historique

Jusqu'au 20e siècle, les familles aisées mettaient sur les tombes, en règle générale, un monument en pierre gravée tel que dalle, stèle ou croix, monument qui subsiste encore dans nos cimetières ; tandis que les peu fortunés mettaient de simples croix en bois qui, avec le temps, ont toutes disparu.

En métallurgie, la première matière obtenue de la réduction du minerai de fer dans les hauts fourneaux est la « fonte de fer », que l'on utilisa sous cette forme dès le 15e siècle uniquement pour mouler des canons et des boulets de canon. Cette fonte dite *de première fusion* était retravaillée pour obtenir du fer qui servait principalement à faire de la clouterie et de l'outillage.

Le développement de la sidérurgie, au début du 19e siècle, mit au point les techniques d'affinage soit pour obtenir le fer, soit la refonte de la fonte de première fusion.

On obtint la fonte dite *de deuxième fusion* et on produisit par moulage des objets d'ornement et du bâtiment tels que grilles, balcons, portes, tuyauteries, poêles, lavabos, fontaines et de la statuaire civile et religieuse, comme les croix funéraires.

Pour obtenir une croix en fonte, de forme plate, à partir d'un modèle en bois dur, on fait une empreinte en creux dans un mélange argilo-sableux, puis le métal en fusion, sous forme liquide, est versé dans cette empreinte. Pour les pièces en creux, la technique de fabrication est plus difficile car il faut faire un noyau en sable qui sera mis à l'intérieur du moule pour, une fois extrait, obtenir le creux de la croix[1].

La prolifération des fonderies engendra, dès 1860, une baisse des prix des produits en fonte moulée, qui les rendit très attractifs, tels que les croix funéraires produites en grande quantité à partir de 1900.

Il est difficile de donner la date d'emploi de ces croix par rapport à la date de décès figurant sur le monument, car souvent elles ont été mises en place pour un ancêtre décédé antérieurement et réemployées.

---

[1] Bernard HOUEL, Forges et fonderies, *La Mayenne, archéologie, histoire*, t. 31, 2008, p. 90-99 : p. 95 sq. - Collectif, *La Belle Fonte. La Fonderie Corneau à Charleville à la fin du 19e siècle*, Milan, Silvana Editoriale, 2015, p. 34 sq.

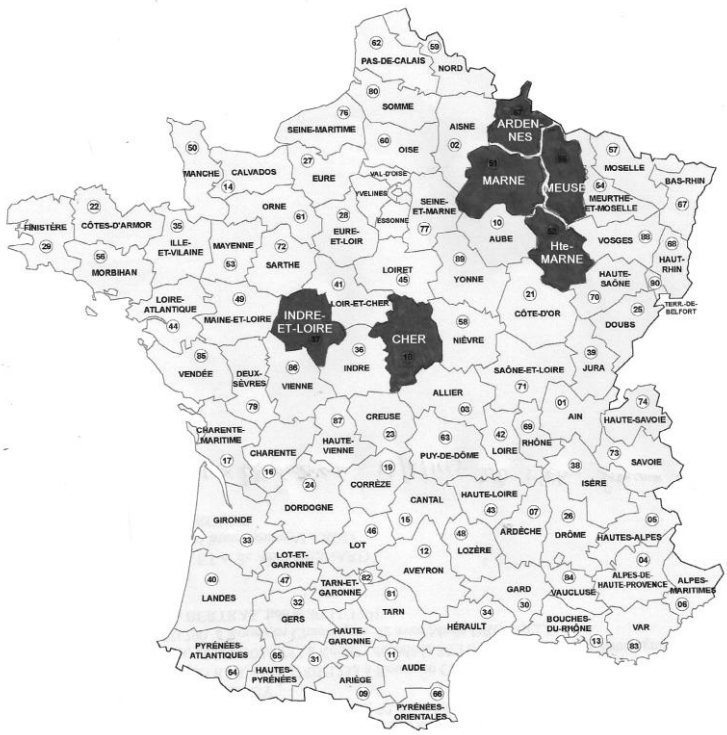
Coût

Vers 1926 une croix était vendue, au départ de l'usine, 230 à 300 F les 100 kg (tarif des fonderies de Bayard et de Saint-Dizier et Deville à Charleville-Mézières), plus les frais d'emballage de 1 F par 10 kg et le coût du transport par chemin de fer d'environ 18 F pour 300 kg. Ainsi, la croix de la figure 4, que l'on retrouve souvent dans les cimetières (elle mesure 1,45 m pour un poids de 16,5 kg), coûtait 50 F rendue chez le dépositaire. À cela, il faut ajouter le prix de mise en œuvre et le bénéfice du marbrier. On peut estimer le prix d'une croix en fonte, mise en place dans un cimetière, à 150 F.

Dans notre région, une étude sur la grève de 1926 à la Ferté-Macé indique que le salaire d'un ouvrier tisserand s'élevait en moyenne à 25 F par jour. Une croix en fonte sur une tombe représentait donc, environ, le salaire d'une semaine de 6 jours de travail pour un ouvrier.

Lieu de production

Treize fonderies ont été identifiées comme produisant des croix à la fin du 19e et au début du 20e siècle (fig. 1).



1. Fonderie Ducel à Pocé-sur-Cisse (Indre-et-Loire) - 1829-1878
2. Fonderie Portillon-Tours à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire)
3. Fonderie A. Corneau, puis Paillette et Deville à Charleville-Mézières (Ardennes)
4. Fonderie de Bayard et de Saint-Dizier (Haute Marne)
5. Fonderie Barbezat et Cie dite Val d'Osne à Osne-le-Val (Haute-Marne)
6. Fonderie de Dommartin-le-Franc (Haute-Marne)
7. Fonderie de Brousseval (Haute-Marne)
8. Fonderie Durenne à Sommevoire et Wassy (Haute-Marne) et Bar-le-Duc (Meuse)
9. Fonderie Delacourt de Pont-sur-Saulx à Robert-Espagne (Meuse)
10. Fonderie Salin à Dammarie-sur-Saulx et Écurey (Meuse)
11. Fonderie de Tusey à Vaucouleurs (Meuse) - 1832-1963
12. Fonderie Denonvilliers à Sermaize-sur-Saulx (Marne) - 1870-1897
13. Fonderie de Rosières (Cher).

Fig. 1 - Carte de situation des fonderies.

La plupart de ces établissements métallurgiques ont aujourd'hui disparu. Les fonderies locales Chappée à Port-Brillet (Mayenne) et Ampoigné (Sarthe) n'ont pas produit d'articles funéraires.

Commercialisation

Transport

C'est le développement du chemin de fer vers 1850 dans l'ouest de la France qui a permis l'approvisionnement de la Mayenne.

Distribution

L'entreprise Lemaître-Audiau, au Mans, est citée comme dépositaire d'une fonderie de la Haute-Marne en 1866 et devait distribuer les produits en fonte, dont les croix, aux marbriers et entreprises de pompes funèbres du secteur Sarthe-Mayenne.

Par ailleurs, entre 1890 et 1920, le marbrier Isidore Bazin de Laval installait des monuments funéraires dans les communes autour de Laval ; Rossignol d'Évron et un marbrier de Sillé-le-Guillaume en faisaient autant autour de leur commune. Les archives de la Sarthe et de la Mayenne n'ont aucune documentation sur ces établissements.

Situation géographique de l'inventaire

La communauté de communes des Coëvrons (CCC), située dans l'est du département de la Mayenne, regroupe 38 communes et 40 cimetières (fig. 2 et 3). On y trouve donc 1 458 croix métalliques.

Fig. 2 - Situation de la CCC dans le département de la Mayenne.

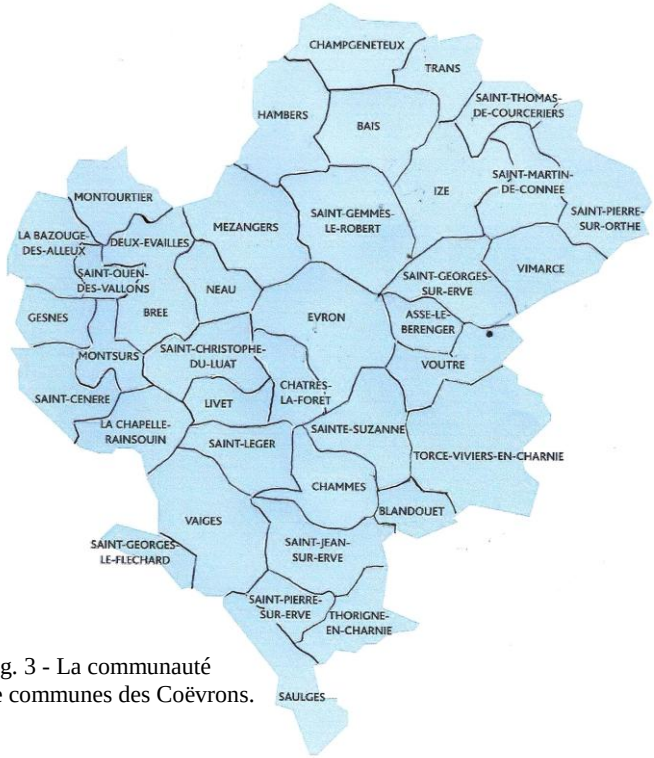


Fig. 3 - La communauté de communes des Coëvrons.

Recensement des croix métalliques de la communauté de communes des Coëvrons					
Assé-le-Bérenger	63	La Chapelle-Rainsouin	20	Saint-Martin-de-Connée	48
Bais	102	Livet	13	Saint-Ouen-des-Vallons	3
Blandouet	31	Mézangers	36	Saint-Pierre-sur-Erve	13
Brée	13	Montourtier	28	Saint-Pierre-sur-Orthe	25
Chammes	37	Montsûrs	109	Sainte-Suzanne	15
Champgenéteux	72	Neau	10	Saint-Thomas-de-Courceriers	67
Châtres-la-Forêt	19	Saint-Céneré	38	Saulges	13
Deux-Évailles	21	Saint-Christophe-du-Luat	28	Thorigné-en-Charnie	18
Évron	56	Sainte-Gemmes-le-Robert	113	Torcé-Viviers	15+48
Gesnes	14	Saint-Georges-le-Fléchard	11	Trans	40
Hambers	34	Saint-Georges-sur-Erve	39	Vaiges	29
Izé	38	Saint-Jean-sur-Erve	28	Vimarcé	47
La Bazouge-des-Alleux	9	Saint-Léger	26	Voutré	70

Les caractéristiques des croix : description et forme

Elles sont de trois types :
- plates ajourées, les plus courantes car faciles à mouler, étant relativement planes et utilisant peu de matière, et donc moins chères (fig. 4). Elles représentent 80 % des croix ;
- plates ou légèrement convexes, pleines (fig. 5) ;
- creuses à section ronde, demi-ronde, hexagonale, octogonale ou rectangulaire (fig. 6). Ce type est plus rare, car d'un coût plus élevé dû au moulage plus difficile et mettant en œuvre plus de matière première.

Fig. 4 - Fonderie Bayard : tombes à Évron, Assé-le-Bérenger, Châtres-la-Forêt, Livet, etc. (dans 9 cimetières sur 18).

Fig. 5 - Fonderie Pont-sur-Saulx : tombes à Évron, Neau, Voutré, Sainte-Gemmes-le-Robert (dans 11 cimetières sur 18).

Fig. 6 - Fonderie Salin : tombe à Deux-Évailles.

Fig. 7- Collection particulière.

Fig. 8 - Cimetière de Saint-Léger.

Les croix offrent une grande diversité de décors : 205 modèles différents ont été recensés dans les cimetières de la communauté de communes des Coëvrons.

Elles sont généralement en fonte, matériau fragile, et très exceptionnellement en fer forgé. Leur hauteur varie de 0,40 à 1,70 m ; celles d'une hauteur inférieure à 0,85 m sont en général réservées aux tombes d'enfants. Elles sont systématiquement montées sur un quadrilatère pyramidal en béton ou en pierre.

Elles ont été moulées d'une seule pièce pour les croix plates et en plusieurs pièces pour les croix creuses, comportant des motifs géométriques et floraux divers sculptés, en règle générale, en bas-relief pour les croix plates et en ronde-bosse pour les croix creuses, ainsi que des personnages tels que le Christ, la Vierge, les saints ou les anges. Ces personnages sont parfois rapportés, fixés par des vis, rivets ou soudures.

De plus, des plaques métalliques, sur lesquelles sont inscrits les noms, prénoms et date de décès des défunts et parfois des textes, sont souvent fixées par-dessus la croix. Elles sont généralement en forme de cœur (fig. 7-9), les plus anciennes en zinc avec des inscriptions estampées, les autres en tôle émaillée que le temps et la fixation, souvent par fil de fer oxydé, a fortement détériorée, ou moulées en alliage généralement d'aluminium-zinc

(zamac), dans ce cas avec des inscriptions en relief, et parfois de formes plus élaborées, rectangulaires, ovales, rondes ou en forme de blason (fig. 10).

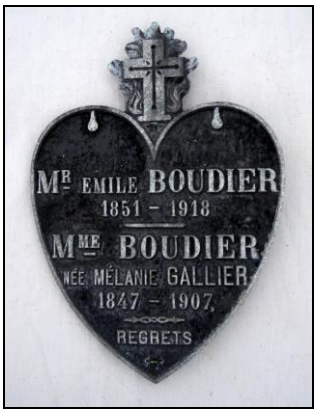


Fig. 9 - Cimetière
de Sainte-Gemmes-le-Robert.

Fig. 10 - Cimetière
de Châtres-la-Forêt.

Le décor

Motifs profanes

Seule la forme de la croix latine a un caractère religieux. Les décorations sont uniquement des dessins géométriques, plus ou moins complexes, ou des motifs végétaux ou floraux. Le plus courant est le lierre qui symbolise l'attachement et l'éternité. Des couronnes végétales, sans début ni fin, symbolisent également l'éternité. Les végétaux représentés sont le lis (pureté), les roseaux (fragilité de la vie), les roses (l'amour) et encore beaucoup d'autres fleurs : arômes, pensées (souvenir), tulipes, immortelles, palmes, chrysanthèmes, fleurs et fruits de marronnier, pommes de pin, chardons, etc.

On peut trouver également un carré au centre du croisillon, la croix de guerre (un tué à la guerre), un sablier symbolisant la vie qui s'écoule, une urne funéraire simple…

Motifs chrétiens

Les plus courants sont le Christ crucifié, la Vierge, des anges ou des saints. Les symboles religieux sont fréquents, tels qu'épi de blé et vigne pour symboliser l'eucharistie (le pain et le vin : la chair et le sang du Christ) ; fleurs à cinq pétales ou étoiles à cinq branches pour les cinq plaies du Christ ; la Sainte Face ou le *Mandylion* (linge avec la représentation du visage du Christ) ; la Bible ; le Triangle divin représentant la Trinité, avec parfois en son centre le tétragramme YHWH (nom hébraïque de Dieu :Yahvé) ; la croix latine ou bien celle de saint Jean, ou croix de Malte.

On trouve également des acronymes comme INRI pour *Iesvs Nazarenvs, Rex Ivdæorvm* (Jésus de Nazareth, roi des Juifs), placé au-dessus du Christ ; et sur le montant à diverses hauteurs les lettres entrelacées IHS (*Iesus Homo Salvator* : Jésus Sauveur des Hommes), AM (*Ave Maria*) pour la Vierge.

D'autres motifs sont un cœur enflammé entouré d'une couronne d'épines ; des accessoires religieux tels qu'encensoir, calice, hostie ; une urne funéraire d'où s'élève une fleur, entourée d'un serpent, le tout symbolisant l'âme qui sort de l'urne dévorée par Satan ; une colombe symbolisant le Saint-Esprit.

Des scènes ou des objets sont issus de la bible : le baptême du Christ dans le Jourdain, par Jean le Baptiste (fig. 11) ; les instruments de la Passion : couronne d'épines, clous, marteau, lance ayant percé le côté du Christ (évangile selon saint Jean) et éponge imbibée de vinaigre, mise au bout d'un roseau (évangiles de saint Matthieu et de saint Marc) (fig. 12).

Fig. 11 - Croix n° 181, fonderie Corneau, cimetières de Sainte-Gemmes-le-Robert et de Mézangers.

Fig. 12 - Croix n° 187,
fonderie Corneau,
cimetière de Vimarcé.

Fig. 13 - Tête d'aigle :
saint Jean.

Fig. 14 - Tête de taureau :
saint Luc.

Fig. 15 - Tête de lion :
saint Marc.

Fig. 16 - Tête d'angelot :
saint Matthieu.

Fig. 17 - N° 45, Tusey.
Cimetière d'Évron.

Fig. 18 - N° 75, Durenne.
Cimetière de Ste-Gemmes-le-Robert.

Fig. 19 - N° 185, Corneau.
Cimetière d'Assé-le-Bérenger.

Fig. 20 - N° 175, Deville.
Cimetière de Voutré.

Un type de croix fut manifestement très prisé : celui avec les symboles des quatre évangélistes de l'apocalypse de saint Jean (fig. 13-16). Il a été produit par toutes les fonderies avec quelques variantes (fig. 17-20).

Les christs

Sur un même type de croix on peut n'avoir aucun sujet, ou le Christ, ou la Vierge. Les christs se présentent sous deux formes, soit faisant partie intégrante de la croix lors du moulage, et dans ce cas ils sont de petite taille ; soit rapportés et de plus grandes dimensions.

Les christs rapportés sont souvent ceux des sculpteurs Edmé Bouchardon (fig. 21) et Jean de Bologne (fig. 22), sculpteurs décédés depuis plus de cent ans dont les œuvres sont tombées dans le domaine public. Ces christs ont été repris par plusieurs fonderies en leur apportant quelques modifications dans le pagne, la chevelure, la forme, la position ou la couronne d'épines. Le Christ est représenté soit crucifié avec trois clous, comme le pratiquaient les Romains, ou avec quatre clous, les pieds côte à côte, représentation habituelle depuis le 17e siècle.

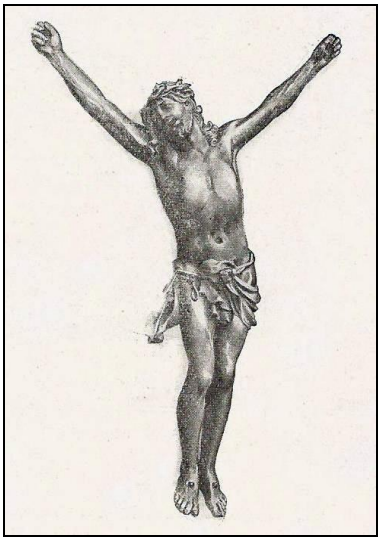


Fig. 21 - Christ d'après E. Bouchardon.

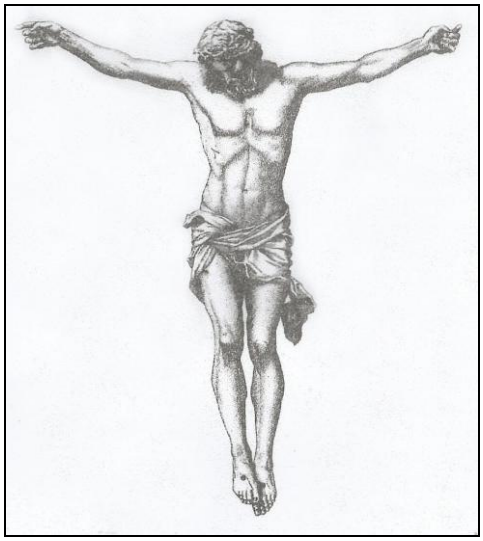


Fig. 22 - Christ d'après J. de Bologne.

Edmé Bouchardon (fig. 23), né le 29 mai 1698 à Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), est décédé le 27 juillet 1762 à Paris. Issu d'une famille d'artistes car son père Jean-Baptiste et son frère Jacques Philippe sont aussi sculpteurs, il a été prix de Rome, membre de l'Académie royale de peinture et sculpture, puis professeur dans cette école. C'est un élève de Coustou, célèbre sculpteur du roi Louis XIV.

Prix de Rome en 1722, il a été nommé sculpteur du roi par Louis XV et a travaillé pour Versailles et pour d'autres demeures royales. Sa statue équestre de Louis XV illustre la section Sculpture de l'*Encyclopédie* de Diderot. Parmi ses œuvres éditées de nombreuses fois par les fondeurs d'art : *L'Amour taillant son arc dans la masse d'Hercule (*Val d'Osne, Capitain-Gény) et un *Christ* en croix (Val d'Osne, Durenne, Gasne, Capitain-Gény, Denonvilliers, Ducel).

Le sculpteur Jean de Bologne est né vers 1524 à Douai (Nord) et est décédé le 14 août 1608 à Florence. Il a exécuté entre autres la statue équestre du roi Henri IV, qui sera érigée en 1611 sur le pont Henri IV à Paris et détruite en 1792. Après des études à Rome et une collaboration avec Michel-Ange, il a reçu d'importantes commandes de la famille Médicis. À l'origine d'un style dit « maniériste », il influença de nombreux sculpteurs français du 19e siècle. Une œuvre reproduite par le Val d'Osne, *Mercure*, se retrouve à Rio de Janeiro, Buenos-Aires, Santiago du Chili et Mexico. Son *Christ* a été reproduit par Durenne et Deville.

Fig. 23 - Buste d'E. Bouchardon à Chaumont.

Les vierges

On retrouve comme pour le Christ deux cas : moulées d'origine sur la croix ou rapportées. Il existe plusieurs variantes de la Vierge : avec une couronne de fleurs sur la tête ou un voile ; tenant parfois l'enfant Jésus (fig. 24) : bras étendus horizontaux ou vers le bas (fig. 25) ; mains ouvertes ou mains jointes sur le cœur (fig. 26).

Fig. 24 - Fonderie de Tusey.

Fig. 25 - Fonderie de Bayard.

Fig. 26 - Fonderie de Pont-sur-Saulx.

Les anges

Ils sont souvent par deux, pour élargir et consolider le bas de la croix. Ils sont debout (fig. 27) ou agenouillés (fig. 28), de face (fig. 29), se regardant ou dos à dos mains jointes. Parfois un seul ange au pied de la croix prie et tient la croix (fig. 5).

Fig. 27 - Croix à Viviers.

Fig. 28 - Croix à Sainte-Gemmes-le-Robert.

Fig. 29 - Croix à Évron.

Autres représentations

Les autres représentations sont assez rares :

- le Christ ressuscité (fig. 30).
- Marie-Madeleine et la Vierge (fig. 31 et 32) ;
- des pleureuses ;
- saint Pierre et ses clés ;
- saint Paul et son épée.

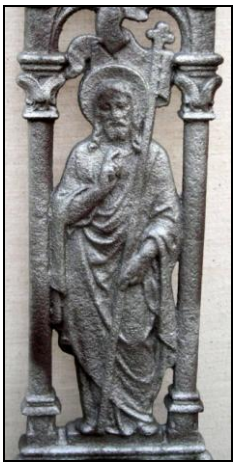


Fig. 30 - Croix à Mézangers.

Fig. 31 - Croix à Saint-Christophe-du-Luat.

Fig. 32 - Croix à Sainte-Gemmes-le-Robert.

Croix pour tombes militaires

Plusieurs fonderies, après la guerre de 1914-1918, ont produit des croix particulières, telles que celles des fonderies de Bayard et de Saint-Dizier (fig. 33) ou de Portillon-Tours.

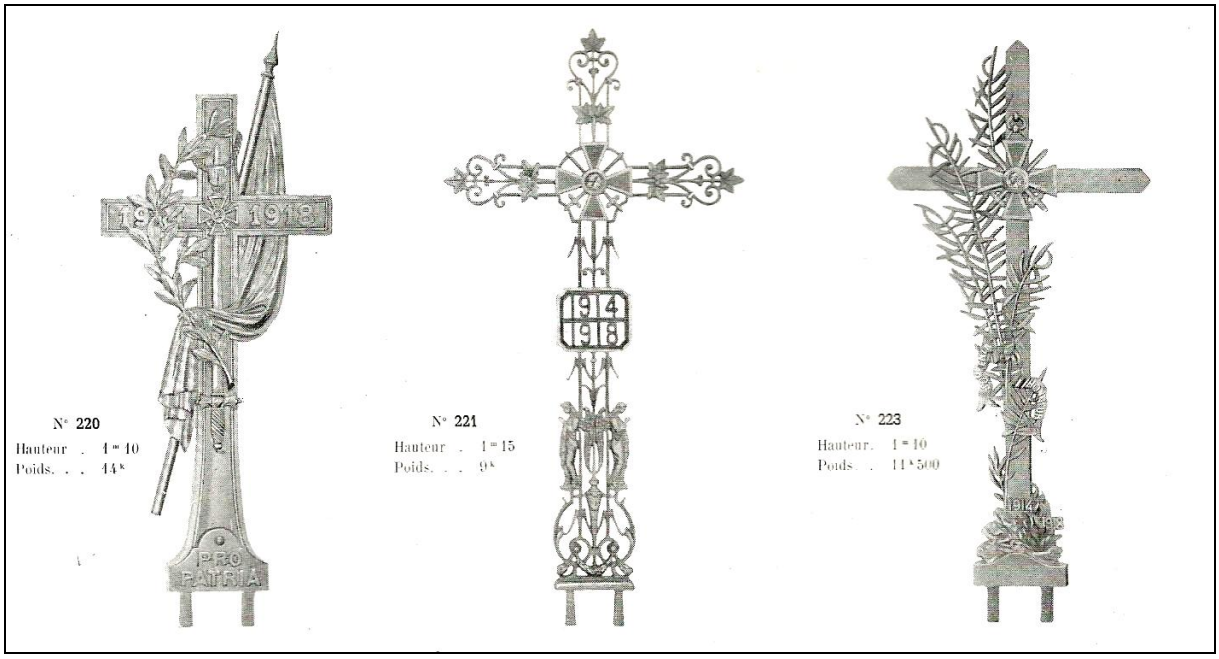


Fig. 33 - Catalogue des fonderies de Bayard et Saint-Dizier.

2 - ÉTUDE DÉTAILLÉE DANS DIX-NEUF CIMETIÈRES

Périmètre de l'étude (fig. 34)

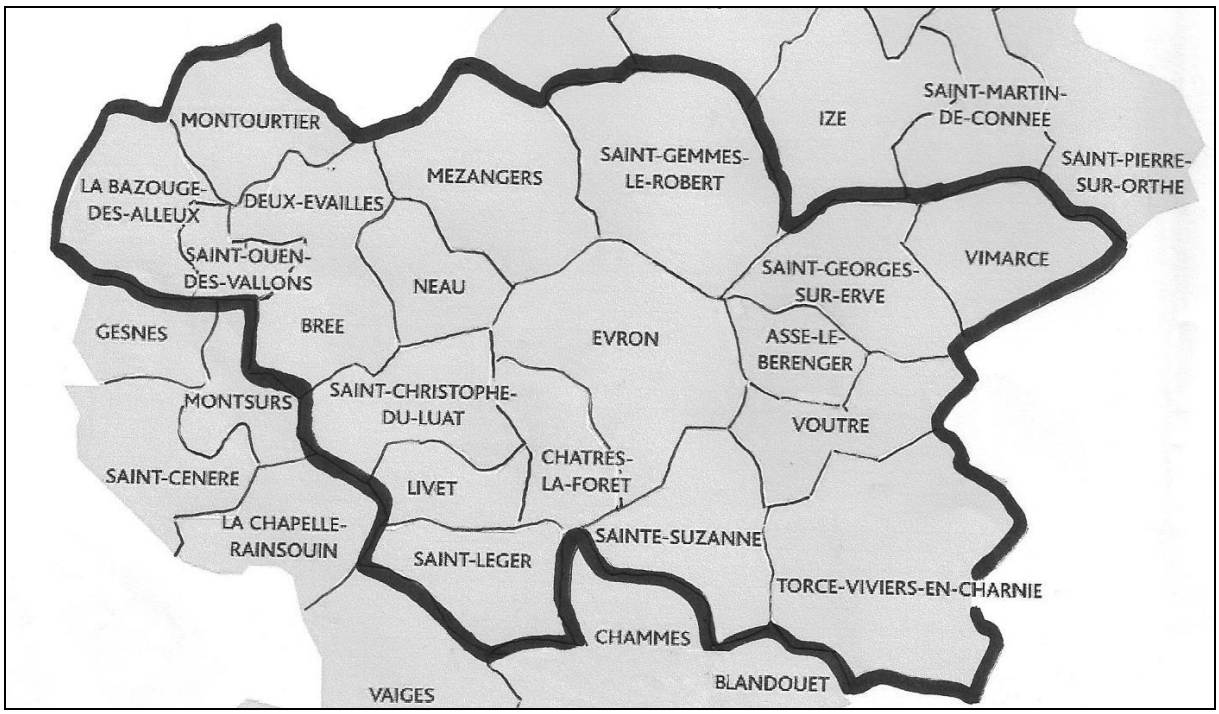


Fig. 34 - Zone étudiée.

Méthodologie suivie

1. Depuis un plan du cimetière, repérer toutes les tombes ayant une croix en fonte et en dresser une liste avec les repérages éventuels de position dans le cimetière.

2. Par ailleurs, établir un catalogue des croix en prenant une photographie avec un paravent pour ne pas voir l'environnement de la tombe (fig. 35 et 36). Relever les dimensions et les caractéristiques pour faire une description détaillée.

Fig. 35 - Croix vue en situation, cimetière de Châtres-la-Forêt.

Fig. 36 - La même croix photographiée devant un paravent.

3. Identifier l'origine (la fonderie) de chaque croix du catalogue.
4. Dresser, pour la commune, la liste des tombes avec la référence de la croix.

Le catalogue des croix en Mayenne

Exemple de la fiche descriptive d'une croix (fig. 37).

N° R 7

Croix en fonte creuse de section rectangulaire, avec les mêmes motifs reproduits devant et derrière . Sur les montants du lierre et des palmes en haut de la croix et aux extrémités de la traverse

Au centre, sur un rectangle aux angles arrondis, un Christ, rapporté, de 29 cm de haut sur 22 cm de large , tête penchée à droite, pieds joints, pagne noué sur l'avant avec une partie pendante .

Au pied une rehausse d'une hauteur de 25 cm, supportant deux anges ailés, de 32 cm de haut, se faisant face, les mains jointes en prière.

H :1,50 m , traverse 0,64 m.,largeur : 11cm, épaisseur 9 cm...
poids : 55kg

- photos n° 2750

Fonderies BAYARD et St DIZIER (Haute Marne)
fascicule 5 de 1921 , planche 425
sans personnage croix N° 128
avec Christ N° 127
avec Vierge N° 129

Fig. 37 - Exemple d'une croix du catalogue.

Résultats de l'étude

Nombre de croix en fonte par cimetière

	EVRON	Assé	Brée	Châtres	Deux Evailles	La Bazoge des Alleux	Livet	Mézangers	Neau	St. Christophe	Ste. Gemmes I.R.	St Georges s/E	St. Léger	St Ouen des Vallons	Sainte Suzanne	Torcé	Vimarcé	Viviers en Charnie	Voutré	
Nombre	56	63	13	19	21	9	13	36	10	28	113	38	26	3	15	15	47	48	70	643
Modèles	39	37	10	17	17	8	9	29	8	26	64	26	19	3	13	11	38	30	45	

Parmi les 1 455 croix des 38 communes, 643 ont été inventoriées dans 19 cimetières. Sur ces 643 croix, on découvre 205 modèles différents dont seulement 70 % ont pu être identifiés.

Identification

1. Certaines croix ont parfois des cartouches en relief, au bas du montant, indiquant le lieu de la fonderie : Dommartin, Dammarie, Pont-sur-Saulx (fig. 38), Portillon-Tours (fig. 39) - ou le nom du maître de forges : Corneau, Barbezat (renseignements assez rares).

Fig. 38 - Pont-sur-Saulx.

Fig. 39 - Portillon-Tours.

2. Les catalogues de fondeurs sont difficiles à trouver (fig. 40-42).

3. Le Réseau international de la fonte d'art, sur son site *e.monumen : volumen* donne la reproduction de certains catalogues. L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Métallurgique (ASPM) haut-marnais a transmis la copie de certains catalogues non encore numérisés.

4. Autres source : le Musée de l'Ardennes de Charleville-Mézières a transmis exceptionnellement à la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne une copie du rare catalogue de 1889 des Ets Corneau, introuvable sur le marché.

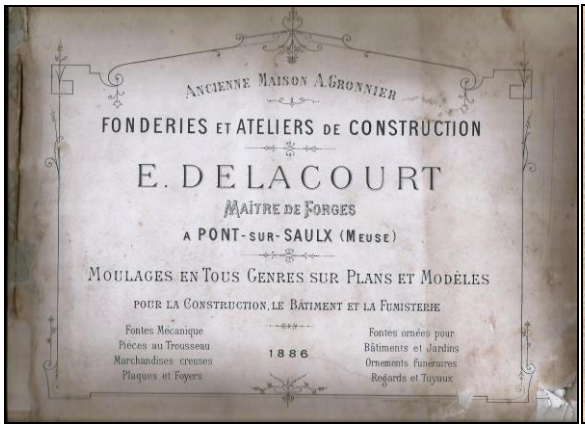


Fig. 40 - Catalogue de 1886.

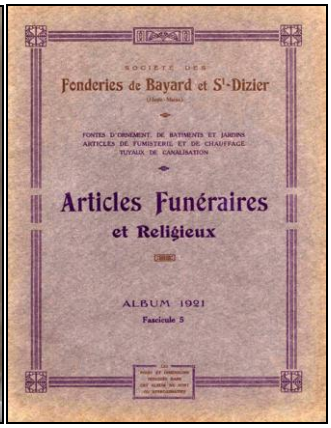


Fig. 41- Catalogue de 1921.

Fig. 42 - Catalogue de 1921.

Nombre de croix en fonte présentées dans les catalogues des fonderies	
Fonderies	**N^{bre} de croix**
Ducel, catalogue de 1875	58
A. Corneau, catalogue de 1889	103
Deville, catalogue de 1926	6
Bayard et Saint-Nizier, catalogue N° 5 de 1921	210
Barbezat et Cie dite Val d'Osne, catalogue de 1905	178
Dommartin, catalogue de 1889	180
Durenne, catalogues de 1868 et 1889	195
Delacourt à Pont-sur-Saulx, catalogue de 1886	21
Pont-sur-Saulx, catalogue de 1926	150
Brousseval, catalogue de 1904	103
Salin, catalogue de 1912	532
Tusey, catalogue de 1896	114
Denonvilliers, catalogue de 1894	169
Rosières, catalogues de 1913, 1924 et 1933	78
Portillon-Tours, catalogue de 1923*, nombre estimé	100
* les croix rencontrées portent les n° 1 à 8, 569, 607, 762, etc.	

La fonderie Granger-Veyron à Lyon présente des croix du Val d'Osne. Le catalogue S. Demoulin à Farciennes (Belgique) présente des croix de A. Corneau.

L'ensemble des catalogues ou albums de produits en fonte, cités ci-dessus, présentent plus de 2 000 modèles de croix, dont certains se ressemblent beaucoup et sont des copies d'autres fondeurs, et ce malgré les indications suivantes au bas des catalogues : « La contrefaçon et le contre moulage seront poursuivis conformément à la loi. » - « Ces modèles sont la propriété de..., ils en poursuivront conformément à la loi la contrefaçon et le contre moulage. » - « Toute contrefaçon ou tout surmoulage des modèles ci-dessus seront poursuivis conformément à la loi. »

Il est de notoriété publique qu'il y a eu beaucoup de contrefaçons qui ont occasionné des actions en en justice.

Origine des croix

Origine des 643 croix étudiées			
Fonderies	**N^{bre} de croix**	**%**	**N^{bre} de modèles**
Bayard et Saint-Nizier	213	30 %	45
Pont-sur-Saulx	168		28
Salin	53		23
Denonvilliers	32		21
Portillon-Tours	18		5
Tusey	18		12
A. Corneau-Deville	12		6
Val d'Osne	7		6
Dommartin	6		6
Durenne	3		3
Brousseval	3		3
Rosières	2		2
Non identifiées*	108	17 %	42
* provenant de fonderies ou de catalogues non encore découverts			

Fréquence

Parmi les 205 modèles différents :

A : Nombre de modèles différents - **B** : Fréquence de rencontre des modèles																				
A	115	37	14	6	5	4	1	3	5	1	3	1	1	1	2	2	1	1	1	1
B	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	17	18	22	26	31	32
Exemple : sur 205 modèles de croix, 115 modèles ne se trouvent qu'une fois dans les 18 cimetières étudiés, tandis que 14 modèles se retrouvent 3 fois, etc.																				

Parmi les croix les plus nombreuses, 4 croix se rencontrent plus de 20 fois dans les 18 cimetières. Ce sont :
- fig. 4 : croix n° 83 page 410 de la fonderie de Bayard et Saint-Dizier ;
- fig. 5 : croix n° 390 de la fonderie de Pont-sur-Saulx.

Fig. 43 - Croix n° 392
du catalogue de 1926
de la fonderie de Pont-sur-Saulx.

Fig. 44 - Croix n° 12 du catalogue
de 1886 de la fonderie
Delacourt à Pont-sur-Saulx.

Disparition et sauvegarde de ce patrimoine

La production des croix s'est arrêtée vers les années 1950. Après la guerre de 1939-1945, elles n'étaient plus à la mode et, à partir de 1955, la reprise de concessions anciennes a vu le début de leur disparition ainsi que, parfois, leur remplacement par des monuments en pierre.

Ces monuments méritent d'être sauvegardés. Certaines communes ont mis en place une procédure de conservation. Chaque fois qu'une de ces tombes est relevée, la croix est entreposée dans un coin du cimetière ou le long d'un mur, ainsi qu'ont commencé de le faire les communes de Sainte-Gemmes-le-Robert et de Bais (fig. 45 et 46).

Fig. 45 - Sainte-Gemmes-le-Robert.

Fig. 46 - Bais.